

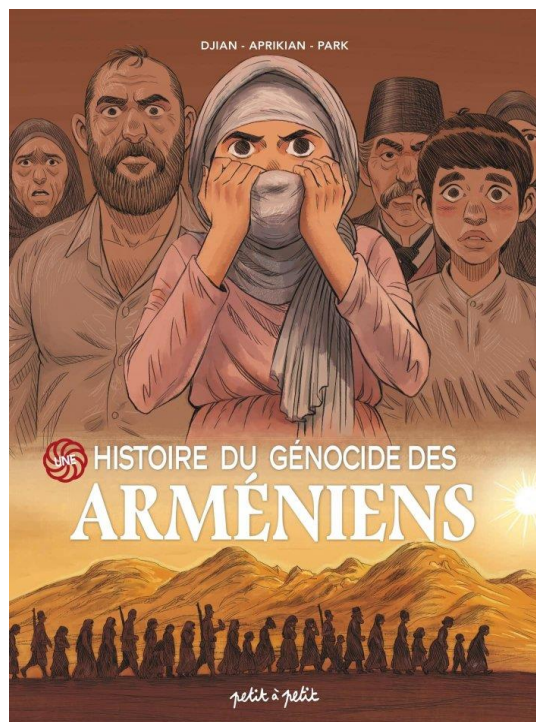


Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Une histoire du génocide des Arméniens : un Docu-BD pour comprendre et ne pas oublier

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2023



La bande dessinée historique connaît un essor important depuis quelques années. L'histoire du génocide des Arméniens ne fait pas exception ; quelques albums sortis ces dernières années s'y sont attelés, surtout depuis les commémorations de son centenaire en 2015. Gorune Aprikian et Jean-Blaise Djian – qui ont déjà collaboré sur l'album *Varto*, publié en 2015 chez Steinkis – ont coécrit un nouveau récit publié en septembre 2022 : *Une histoire du génocide des Arméniens*, en collaboration avec l'illustrateur coréen Kyungeun Park. Ce dernier avait déjà mis son art du dessin et de la couleur au service d'un album sorti en 2021 autour d'une autre tragédie contemporaine, celle de la guerre en Syrie. Avec le journaliste Nicolas Hénin, il avait mis en image *Haytham, une jeunesse syrienne* (chez Dargaud) qui retraçait l'histoire vraie d'Haytham, sa jeunesse, sa traversée de la révolution, son exil forcé et son installation en France.

Ce nouvel album a pour ambition d'entretenir la mémoire et de faire connaître les origines et les mécanismes du génocide arménien à un large public, y compris – surtout – les jeunes. Il est construit selon une alternance entre des encarts historiques illustrés et le récit d'une famille arménienne brisée par les massacres. Le procédé permet aux narrateurs de nourrir le récit d'informations sur le contexte, les prémices et les conséquences du génocide, sans délaisser l'émotion et l'humanité qui permettent au lecteur de s'identifier aux victimes.

Le récit principal est centré autour d'une famille, les Hagopian, qui vit à Dendil, un petit village de la région de Sivas, au cœur de l'Anatolie. En 1914, les communautés turques et arméniennes semblent y cohabiter en harmonie, à l'image de l'amitié qui lie Mikael, le fils Hagopian, et son ami turc Ali. Mais les habitants commentent avec appréhension les échos d'une menace de guerre en Europe et ses implications si l'Empire ottoman s'y engageait. Ils apprennent par bribes le déclenchement de la guerre et le ralliement de celui-ci aux côtés des Empires centraux. C'est le début d'une longue descente aux enfers pour les Arméniens du village, malgré le soutien des autres habitants, au premier rang desquels le maire qui tente d'user du peu d'autorité dont il dispose pour protéger ses administrés. En vain.

En 1915, le père, Arakel, est prétendument mobilisé dans l'armée avec tous les Arméniens adultes du village. Mais une fois éloigné de celui-ci, plutôt que des fusils, ils reçoivent des pelles pour creuser les tranchées où ils seront ensevelis après avoir été assassinés. Peu de temps après, les femmes, les enfants et les vieillards arméniens du village sont déportés vers des coins plus reculés du pays pour y être massacrés. Le récit est ensuite centré sur Mikael qui survit grâce à l'aide du maire du village et entame ensuite un long périple dans l'espoir de retrouver les siens.

Difficile d'éviter de montrer la violence lorsque l'on parle de génocide. Les auteurs ne l'évident pas et relatent plusieurs exécutions de civils sans défense. Ils nous épargnent cependant d'être exhaustifs sur les atrocités commises. Ils réussissent également à éviter les pièges du manichéisme en montrant que la société turque était traversée par de nombreuses résistances à la politique génocidaire de ses dirigeants. Cet aspect apparaît au niveau local à travers la violence qui frappe le petit village de Dendil, mais aussi dans les encarts historiques, notamment celui qui rend hommage aux Justes turcs, et qui nous permet de découvrir quelques personnalités – des gouverneurs, des maires, des fonctionnaires – qui ont refusé d'obéir aux ordres de déportation, sauvant des vies au péril de la leur. Un courage qui finira d'ailleurs par être fatal à plusieurs d'entre eux.

L'album aborde aussi la question de la délation et de la trahison, à travers l'épisode d'un habitant de la région dont on comprend qu'il a été sévèrement battu par les militaires et qui indique à ceux-ci une grotte où sont cachés des fugitifs.

Les neuf encarts documentaires illustrés, qui s'intègrent entre les chapitres du récit, apportent de courts éclairages historiques, géographiques, politiques et culturels, et donnent au lecteur une base de contexte pour comprendre le basculement génocidaire de 1915. Ils sont intégrés de manière chronologique, depuis la plus ancienne mention des Arméniens au milieu du premier millénaire avant Jésus-Christ jusqu'aux questions toujours brûlantes concernant la reconnaissance du génocide en Turquie, en Europe ou en Amérique. L'essentiel d'entre eux est naturellement consacré à la période qui va de la fin du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale, parce que ce sont les décennies cruciales pour comprendre le virage nationaliste, identitaire et criminel du gouvernement des Jeunes-Turcs, dominé par le triumvirat des Trois Pachas : Talaat Pacha, Enver Pacha et Djemal Pacha.


Ces passages documentaires apportent un peu de profondeur historique pour comprendre les persécutions d'un peuple qui s'est trouvé tout au long de son histoire à la frontière de grandes puissances rivales (Perses et Grecs, Parthes et Romains, Ottomans et Russes, Turcs et Soviétiques). Ils donnent quelques repères pour appréhender la question nationale arménienne dans la durée, à travers ses tragédies et ses espoirs. Comme celui d'une grande Arménie indépendante prévue par le traité de Sèvres (1920) qui sera rapidement déçu. Les deux derniers encarts démontrent quant à eux combien la question de la reconnaissance est politique. Pendant la Guerre froide, de part et d'autre du rideau de fer, l'extermination des Arméniens s'est retrouvée condamnée à l'oubli. Notamment parce que personne ne voulait froisser Ankara, pièce pivot dans l'équilibre des puissances. La mémoire du génocide a été préservée au sein des communautés arméniennes dispersées à travers le monde. Il faudra cependant attendre les années 1990, qui verront l'accession de l'Arménie à l'indépendance, pour qu'elle devienne un enjeu important au-delà de la diaspora. Soucieux d'éviter les

manichéismes, les auteurs rendent également hommage aux intellectuels, journalistes et militants des droits humains turcs qui, au péril de leur carrière ou même de leur vie, ont lutté et luttent encore pour que le génocide soit officiellement reconnu. « *On peut être fier d'être turc sans être négationniste.* » a d'ailleurs déclaré Gorune Aprikian lors d'une interview donnée à Euronews, à l'occasion de la sortie de la bande dessinée en novembre 2022. Rappelons aussi combien la question de la reconnaissance du génocide par la Belgique a connu de longs et tortueux débats, et qu'il a fallu attendre juillet 2015, soit cent ans après les faits, pour que la Chambre des représentants le reconnaisse enfin. Rappelons aussi que sa négation n'est toujours pas pénalisée.

On notera aussi les conseils de livres, de films, de dessins animés, de musique ou de chansons distillés tout au long de l'album, qui donnent des pistes au lecteur pour enrichir ses connaissances sur l'histoire et la culture arménienne.

Parmi les bémols, on regrette un recours trop soutenu aux romans nationaux – surtout dans les deux premiers encarts qui concernent l'histoire plus ancienne – et quelques erreurs factuelles (sur les origines de l'Empire ottoman ; sur la date de la prise de Constantinople : 1499 à la place de 1453 ; quelques coquilles). Sans conséquences réelles sur l'ensemble, elles l'affaiblissent malheureusement quelque peu. On regrette aussi que si peu de place soit accordée aux autres victimes de la politique génocidaire du pouvoir turc : Grecs du Pont et Assyro-Chaldéens.

Quoi qu'il en soit, l'album va à l'essentiel tout en étant particulièrement bouleversant. Avec l'histoire de Mikael et de ses proches, la tragédie arménienne prend corps concrètement avec beaucoup d'humanité. Les pages documentaires permettent quant à elles de compléter nos connaissances et notre compréhension des faits et du contexte. Par cette double approche, les auteurs ont rempli leur mission, celle de raconter, de sensibiliser et d'entretenir la mémoire. Un travail d'autant plus indispensable que le génocide arménien reste encore aujourd'hui un tabou dans de nombreux pays, y compris en Belgique.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--